

CHRONIQUE

JEAN AMMANN

«Ils s'abreuvent de bals populaires, de feux d'artifice et de flonflons»

Pyrotechnie. Que demande le peuple? Nous avons enfin la réponse à cette question qui hante tous les démocrates, depuis Néron jusqu'à Blocher: il demande des feux d'artifice. Le peuple est prêt à tout pardonner, à condition que pour quelques minutes et peut-être même quelques secondes, il puisse s'aveugler.

Les Fribourgeois auraient pardonné les embouteillages, le sens unique de la gare, les parcètres, le zèle des contractuels, l'architecture d'Equilibre, le manque de piscines, le diktat de Feldschlösschen et les affres comptables de la caisse de prévoyance s'ils avaient pu cligner à la pyrotechnie stridente d'un 1^{er} Août qu'ils attendaient et qui, à ce qui se raconte du côté des Grandes-Rames,

n'est jamais venu. Citons Renaud et sa description de la Fête nationale: «Ils s'abreuvent de bals populaires/D'feux d'artifice et de flonflons/ Ils pensent oublier dans la bière/Qu'ils sont gouvernés comme des pions» (*Hexagone*).

«Dégoûté par ce 1^{er} Août!» «Le syndic aurait au moins pu faire amende honorable...» «La ville de Fribourg a osé phagocytter la Fête nationale!» «La population n'a pas aimé du tout le 1^{er} Août à Fribourg» «Déception et incompréhension» Si l'on en croit les lecteurs, que nous avons connus pacifiques, de ce quotidien, la révolution menace à Fribourg: dans le courrier, les plaintes abondent. Nous sommes au bord de l'insurrection. Nous sommes à la veille de l'état d'urgence, tout ça



Ce que les Fribourgeois n'ont pas vu. Keystone

parce que la ville, sourde aux attentes de ses administrés massés sur le pont de Zaehringen, agglutinés sur les balcons du Schoenberg, entassés le nez levé sur tous les promontoires environnants, a négligé le feu d'artifice du 1^{er} Août.

Pourtant, l'histoire nous l'a enseigné: gouverner, c'est divertir. Les Césars avaient compris qu'il fallait de temps en temps donner à la foule quelques émois et aux lions quelques chrétiens. Pendant ce temps, les Barbares se massaient aux frontières de l'Empire, mais les Romains exultaient. Regardez ce qui se passe aujourd'hui: sept milliards de terriens, moins ceux qui n'ont pas la télévision, ont les yeux rivés sur Rio pendant que le monde court à sa perte,

rebondissant d'une crise climatique à une crise économique, d'une explosion démographique à un essai nucléaire annoncé par Pyongyang. Qu'importe, puisqu'au décompte des médailles, la Suisse sera juste devant le Luxembourg et que Nino des Buissonnets pète la forme sur le triple oxer!

Thierry Steiert, le syndic de Fribourg, promet pour l'année prochaine «un feu beaucoup plus classique» (*La Liberté* du surlendemain de la grogne nationale). Encore faudrait-il qu'il tienne jusque-là, car bientôt, si l'on en juge par le courroux ambiant, la tête de nos conseillers communaux se promènera au bout d'une pique, comme au bon vieux temps lorsque le ciel s'enflammait en plein cœur de l'été. >>

Rencontre avec la chaleureuse Lou Doillon qui prépare de nouveaux titres

L'ART INNÉ DE TOUCHER À TOUT

<< TAMARA BONGARD

Musique >> On pensait rencontrer une créature éthérée. Une nymphe échevelée à la voix sourde, à deux doigts de se briser à chaque parole. Mais non. C'est une femme solide, pleine de vie, débordante d'envies qui attendait il y a quelques semaines dans les loges du Montreux Jazz, peu avant son concert. Lou Doillon était là, chaleureuse, drôle et inatarrissable. Comme sa prestation scénique.

Mannequin, dessinatrice, actrice... la trentenaire qui était célèbre déjà enfant n'a jamais bridé ses moyens d'expression. «J'ai toujours eu besoin de marquer ce qu'il y avait autour de moi. Même petite, dès que ma mère m'achetait un vêtement, il fallait que je le modifie. J'avais peur du temps qui passe. Il fallait se rattraper sur quelque chose, écrire une chanson, écrire dans mon journal. Je suis chien en signe chinois et ce n'est pas pour rien: j'ai envie de marquer mon territoire pour me rassurer», rit-elle. Ses modèles féminins? Les Patti Smith, les Nina Simone, des êtres humains têtus avant d'être des femmes, qui ont toujours fait ce dont elles avaient envie.

«J'avais l'impression de faire le plus gros braquage du siècle»

Lou Doillon

La fille de Jacques Doillon et Jane Birkin est venue à la musique tardivement. Du moins hors du cadre privé. Groupie, accro aux salles de concerts – des lieux où les gens s'abandonnent, comme lorsque l'on fait l'amour –, amie avec de nombreux musiciens, l'artiste a un respect monumental pour cet art.

En 2012, la sortie de *Places*, son premier disque, produit par Etienne Daho, révèle au public sa voix grave murmurée et convainc aussi les critiques. «La première fois sur scène à la Flèche d'or, je n'avais aucune idée de ce que je faisais là et avais l'impression de



Lou Doillon est actrice, dessinatrice, mannequin, musicienne, compositrice et interprète. DR

faire le plus gros braquage du siècle. Mais comme les gens ne semblaient pas du tout surpris par ma présence, je me suis laissée porter», confie-t-elle. Elle confirme l'année dernière son talent musical avec *Lay Low*, issu d'une collaboration avec Taylor Kirk de Timber Timbre, actif dans des sonorités plus expérimentales. Actuellement, elle écrit les titres de son prochain album, qu'elle veut une fois de plus surprenant, confrontant. «Je vais attendre d'avoir fini mes chansons pour voir quelle couleur elles ont pour travailler avec quelqu'un qui n'a pas du tout cette couleur-là», annonce déjà la chanteuse.

Ses activités artistiques multiples lui semblent évidentes. «Ces dernières années, parce que le blé s'est trop immiscé là-dedans, on s'est mis à trouver ça suspect. Mais tous les grands peintres dessinaient, écrivaient des textes, des chansons. La curiosité n'a pas de limite, comme cette envie de comprendre les autres.» Et de citer l'exemple de son père: «Il a commencé au montage, puis il a écrit ses films, il a été cadreur, il a été acteur. S'il avait été un peu doué pour la musique il aurait écrit ses propres musiques de film.»

BIO EXPRESS

1982
Naissance à Neuilly-sur-Seine.

1987
Apparaît pour la première fois dans un film, *Kung-Fu Master* d'Agnès Varda.

2010
Première exposition photographique, un reportage au cœur des générations Disneyland.

2013
Victoires de la musique, meilleure artiste féminine de l'année.

Un travail artisanal
Elle constate qu'actuellement, avec le manque de moyens, les gens reviennent à ce travail artisanal. C'est en tout cas ainsi qu'elle fonctionne en concert, sans ordinateur ni machine, et en studio, où elle vise un son organique, pour se rapprocher des vibrations humaines. «Ce qui nous émeut, ce sont les erreurs, les ratés, les temps un peu trop courts. Cela a à voir avec l'animal qui est en nous. Nous sommes des créatures rythmiques», note-t-elle.

Elle aime profondément l'être humain. Veut célébrer ses côtés lumineux, sa bienveillance, sa curiosité – elle remercie le public après chacun de ses concerts sur les réseaux sociaux. «Qu'est-ce que j'aime les visages. Quand on est en tournée, on n'a pas le temps de visiter des monuments. Mais en même temps, les visages sont les meilleurs monuments du monde. Je suis tellement fière d'avoir pu me balader et d'avoir la chance de croiser tellement de monde.» >>